



Lee Mingwei, *Chaque souffle une danse*, 2024–present. Performance view of *Artefact 2026: Grind Grind Grind, Release. An Exhibition as a Massage*, STUK, Leuven, Belgium. 2026. Photo: Kristof Vrancken. Performer: Aya Sone. Photo Courtesy of STUK

LEE MINGWEI LORSQUE LA BEAUTÉ PARAÎT

Curated by Thierry Raspail

25 avril – 30 mai 2026

Perrotin a le plaisir de présenter *Lorsque la beauté paraît*, la deuxième exposition personnelle de l'artiste taiwanais Lee Mingwei avec la galerie, et la première dans son espace parisien.

Au cours de l'exposition, les visiteurs auront l'occasion de découvrir une sélection d'œuvres interactives, notamment *La fleur en chemin (The Moving Garden)*, *The Mending Project* et *The Copyist's Paradox*.

L'œuvre de Lee Mingwei prend à contre-pied la conception commune que nous avons de l'œuvre d'art. Là où la plupart des artistes cherchent à imposer leur vue sur le monde en l'enfermant dans un objet, Lee Mingwei fait l'inverse. Il s'interroge sur le monde et n'apporte aucune réponse. C'est ainsi qu'il nous interroge à son tour. Directement.

Une question, jamais une affirmation.

La question, formulée à partir d'un objet ou d'un acte modeste, s'adresse à un sujet singulier. La réponse, elle, nous appartient en propre, elle sera toujours éminemment personnelle et touchera au plus profond de l'être.

April 25 – May 30, 2026

Perrotin is pleased to present *When Beauty Appears*, the second solo exhibition by Taiwanese artist Lee Mingwei with gallery and the first in Paris location.

Over the course of the exhibition, visitors will have the opportunity to encounter a selection of interactive works, including *La fleur en chemin (The Moving Garden)*, *The Mending Project*, and *The Copyist's Paradox*.

Lee Mingwei's work takes an approach that is different from our common conception of art. While most artists try to impose their view on the world by enclosing it within an object, Lee Mingwei does the opposite. He questions the world and offers no answer. And this way he questions us too. Directly.

A question—never an assertion.

Expressed through an object or a seemingly insignificant act, this question is addressed to an individual subject. The answer then belongs to us; it will always be highly personal, touching the deepest part of our being.

Poser la beauté comme appréhension globale du monde, tel que le fait Lee Mingwei aujourd'hui, est une position catégorique qui s'oppose à la brutalité et au cynisme de notre monde. Par conséquent parler Beauté n'est pas fuir mais lutter. En ce sens l'œuvre de l'artiste est radicalement politique.

Lorsque la beauté paraît.

Quelle relation entretenons-nous à la beauté ?

Quelle est-elle, où se niche-t-elle, quand apparaît-elle et sous quelle forme ?

Cette interrogation traverse chacune des œuvres qu'expose Lee Mingwei, un ensemble inédit de sept pièces créées entre 1995 et 2025.

La beauté ? Il n'y a pas d'unité formelle dans l'œuvre de Lee Mingwei sinon la présence fréquente d'un hôte qui, souvent, nous accueille et nous guide dans son univers poétique.

Quant aux œuvres, elles se donnent sans prétention dans leur plus simple appareil : une fleur, un fil, une pierre, une chaise, une table, un souffle, un geste. Modestie.

Il n'y a pas non plus d'unité formelle dans les œuvres car à l'évidence elle n'est pas nécessaire. Au contraire. Elle n'aurait aucun sens.

Et pourtant la forme est d'une extrême importance pour l'artiste. Mais elle ne constitue cependant pas un vocabulaire reconnaissable car elle est avant tout une GRAMMAIRE. Ainsi, à chaque œuvre, correspond une forme unique, un dispositif, une technique, une manière d'occuper l'espace et le champ visuel qui répond à une interrogation particulière.

Et cette interrogation touche par capillarité à l'éthique, au discernement et à la prise de décision. Toujours.

Serait-ce cela l'affleurement de la beauté ?

Lee Mingwei puise dans un large répertoire culturel aussi bien que dans ses expériences et souvenirs personnels, un secret, une disparition, un choix, une danse... L'œuvre assume son rôle de mise en scène d'une situation et apparaît comme une invitation à entrer dans une relation très intime avec un objet, un événement, un inconnu. Mais pour que l'opération soit efficiente, il faut qu'elle soit empreinte d'une certaine solennité.

Transformer les gestes les plus quotidiens en rituels de l'engagement, c'est la forme qu'a choisi l'artiste. Celle-ci a certainement quelque chose à voir avec la notion de *Li* qui désigne en Chine ancienne les veines naturelles du jade. C'est ce modèle organique de l'engendrement propre à la Chine antique qui inspire l'artiste dans ses œuvres, bien plus que celui de causalité rationnelle propre à l'occident. Extraire du jade la forme qu'il enferme et dont on ne sait rien avant de la voir, c'est ainsi qu'est révélé, au sens photographique, ce *Li* millénaire qui tient sa forme de la notion éponyme de *li*, l'esprit rituel. L'un et l'autre sont apparentés. L'ordonnement (*Li*) est ce principe grâce auxquels les énergies cosmiques et le monde sociopolitique des humains parviennent à se lier.

C'est ainsi que l'homme est relié au monde. L'humain, lui, se bâtit dans la quête d'une harmonie commune entre les êtres. Il se manifeste sous la forme du rituel (*li*) qui établit une relation personnelle entre deux esprits singuliers et scelle ainsi cette harmonisation. Le rituel ne relève en aucune manière d'un ordre rigide et figé. Au contraire, il reflète la sincérité intérieure d'une intention qui s'incarne dans sa forme extérieure en un accord parfait. De fait, le rituel n'est pas une forme mais une esthétique. Ainsi tout l'œuvre

Taking beauty as an overall perception of the world, as Mingwei does today, is a categorical position that challenges the brutality and cynicism of our world. So to speak of beauty is not to flee, but to fight. Lee Mingwei's work is thus radically political.

When beauty appears.

What is our relationship to beauty?

What is it, where is it hiding, when does it appear and in what form?

This questioning runs through all the works in this exhibition—a set of seven pieces created between 1995 and 2025 that are now shown together for the first time.

Beauty? There is no formal unity in Lee Mingwei's art except for the frequent presence of a host who often welcomes us and guides us through his poetic world.

As for the artworks, they offer themselves unassumingly with their very simple components: a flower, a thread, a stone, a chair, a table, a breath, a gesture. Simplicity.

There is also no formal unity in the artworks. It is not necessary, and indeed would have no meaning.

And yet form is extremely important for the artist. But it does not constitute a recognizable vocabulary because it is actually a GRAMMAR. In this way, each artwork corresponds to a unique form, an arrangement, a technique, a way of occupying the space and the visual field that responds to a particular questioning.

And this questioning merges with ethics, discernment, and decision-making. Always.

Would this be the emergence of beauty?

Lee draws on a wide range of cultural sources and on his personal experiences and memories—a secret, a disappearance, a choice, a dance... The artwork accepts the role of staging a situation and appears as an invitation to enter into a very intimate relationship with an object, an event, or a stranger. But for the process to be effective, it must reflect a kind of solemnity.

Transforming the most ordinary gestures into rituals of engagement—this is the form that the artist has chosen. This certainly has something to do with the idea of *Li*, which, in ancient China, referred to the natural veins of jade. It is this organic model of engendering rooted in ancient China that inspires Lee Mingwei in his art, much more than the rational causality of the West. Extracting the form contained within jade, which we cannot know about until we see it...this is how Lee reveals, in the photographic sense, the age-old *Li* that takes its form from the eponymous idea of *li*, the spirit of ritual. They are related to each other. The organizing principle of *Li* allows cosmic energy and the human sociopolitical world to be linked.

This is how humans are connected to the world. Humans construct an identity in the quest for harmony shared between all beings. This is expressed in the form of a ritual (*li*) that establishes a personal relationship between two individual spirits, achieving this harmonization. Ritual in no way relies on a rigid, predetermined order. On the contrary, it reflects the inner sincerity of an intention that is symbolized in its external form as perfect concord. Ritual is not a form but an aesthetic. In this way, Lee Mingwei's art oscillates between a gift, a personal

oscille entre le don, la relation personnelle et la prise de conscience. Le lien, cette attache invisible entre les êtres sans quoi il n'y a pas société, en est le dénominateur commun.

Par conséquent, l'œuvre s'inscrit à part égale dans une histoire de l'art et dans une histoire de la pensée. D'abord voir, car l'œuvre est avant tout une pensée figurative puis voir le monde et le penser. Simultanément. Ou presque.

Penser et dire le monde, c'est surtout dire comment nous y contribuons.

Ou pas.

«Les pensées et les mots - sans doute les formes les plus éphémères de l'activité humaine, ont pourtant survécu au temps, et demeurent encore avec nous aujourd'hui. La fragilité même de leur forme semble renforcer leur présence», nous dit l'artiste.

Pour que des mots restent et que la fragilité perdure, il faut peu et beaucoup. Mais il suffit d'une forme idoine, aussi modeste soit-elle, pour que l'éphémère s'enracine et qu'il se transforme alors en mémoire, et puis si l'on y songe, qu'il devienne bientôt histoire. Le rituel est la forme qu'a choisi Lee Mingwei car il est le lieu atemporel où convergent l'éphémère, le mythe et la croyance. Dans sa ténuité et son archaïsme, il dit quelque chose de la fragilité du monde, mais aussi de son intangible permanence. Tout l'art consiste à en faire une expérience de pensée, voire d'action, pour aujourd'hui.

La plupart des œuvres de l'artiste sont du côté de l'éphémère et du contingent. Ainsi, l'une sera destinée à être brisée au moment propice, l'autre, on devra s'en séparer pour la faire vivre, et certaines, en effet, sont configurées en rituels.

Le rituel a cette vertu particulière de pouvoir transformer l'objet en durée. C'est alors dans ce court laps de temps que s'incarne véritablement l'œuvre. Le rituel se répète mais la situation qu'il crée est chaque fois nouvelle car celui ou celle qui en fait l'expérience est unique.

La délicatesse de l'accueil, l'importance de l'habit, une certaine solennité, le raffinement des matières, la lenteur, les fils de couleur agencés sur le mur, l'albâtre par transparence, l'obscurité, la gestuelle mesurée, le silence souvent, sont quelques-uns des constituants figuratifs qui servent la fugacité de l'instant et restaurent la puissance émotionnelle de l'expérience. Le rituel est l'expression de leur présence tacite. C'est pourquoi il convient de le faire vivre, revivre et revivre encore.

En se limitant aux questions essentielles qui, après tout, ne sont pas si nombreuses, l'artiste en fait une affaire d'éthique. C'est pourquoi son œuvre ne se décline ni en quantités d'objets ni en séries profuses. Au contraire une de ses qualités tient au fait que, par nature, elle ne peut être l'objet d'une production massive. Ne pas souscrire à la surproduction ambiante c'est être profondément de son temps, du nôtre en tout cas. Substituer le rituel, la répétition ou la disparition à la surproduction, se prêter au jeu de la relation personnelle, viser l'intime, tenir la fragilité pour une force ou provoquer la rencontre fortuite de deux inconnus le temps d'un instant partagé, autour d'une simple fleur par exemple, est certainement la plus belle des offrandes qui soit, dans notre monde d'aujourd'hui où l'écoute de l'autre est devenue une exception. Car l'offrande est chez Lee Mingwei sans pourquoi et sans condition. C'est là, en cet instant peut-être, que la beauté paraît.

Et elle est le plus souvent ineffable, indicible, immatérielle et non monnayable.

relationship, and consciousness-raising. The link, this invisible connection between beings without which there can be no society, is its common denominator.

Thus the artwork is part of the history of art and the history of thought. The first thing is to see, for art is above all figurative thought. Next, to see the world and reflect on it. Simultaneously. Or almost.

Thinking of and expressing the world means saying how we contribute to it.

Or not.

"Thoughts and words—perhaps the most ephemeral forms of human activity—have nonetheless survived the test of time and remain with us today. The very fragility of their being seems to reinforce their presence," Lee Mingwei has said.

To preserve words and protect fragility requires both very little and very much. All that is needed is a suitable form, however simple it may be, so that the ephemeral can be rooted and transformed into memory. Then, when we think about it, it soon becomes history. Ritual is the form that Mingwei has chosen because it is the atemporal place where the ephemeral, myth, and belief converge. In its subtlety and its archaism, it says something of the fragility of the world, but also of its intangible permanence. All his art consists in creating an experience of thought—and even of action—for today.

Most of Mingwei's works have something ephemeral and contingent about them. For instance, one piece is supposed to be broken at the right moment, or another must be given away in order to exist. And some of them are configured as rituals.

Ritual has the particular quality of being able to transform an object into a duration. The artwork is truly embodied in this short span of time. The ritual repeats itself but the situation it creates is new each time, for the person who experiences it is unique.

A subtle welcoming; the importance of clothing; a certain solemnity; the fine quality of the materials; slowness; colored thread arranged on a wall; transparent alabaster; darkness; measured gestures; and silence. These are some of the figurative components that serve the fleeting moment and restore the emotional power of the experience. Ritual is the expression of their tacit presence. This is why rituals need to be brought to life, experienced, and experienced again.

By limiting himself to the essential questions (which ultimately are very few in number), the artist makes this a matter of ethics. This is why his work does not contain many objects and does not form profuse series. On the contrary, one of the qualities of his art is that it cannot be the object of massive production. Not signing onto the dominant mode of overproduction means being profoundly connected to his time, or, at least, to ours. Substituting ritual, repetition, or disappearance for overproduction; exploring the game of personal relationships; targeting the intimate; considering fragility a strength; or arranging the chance encounter of two strangers during a shared moment—around a simple flower for example—is certainly the most beautiful offering possible in today's world, where listening to others has become an exception. For Lee Mingwei, the offering has no "why" and no conclusion. It is where, perhaps in that single moment, beauty appears.

And it is most often ineffable, inexpressible, immaterial, and nonnegotiable.



Lee Mingwei, *La Fleur en Chemin*, 2009 - 2026. Mixed media, ceramic. Photo: Claire Dorn. Courtesy of Lee Studio and Perrotin

Lorsque le visiteur pénètre la première salle d'exposition, il est accueilli par un imposant bouquet de fleurs. C'est une première marque de bienséance à l'égard de celui ou celle qui entre. L'œuvre s'intitule *La Fleur en Chemin*, 2009/2026. C'est l'histoire de deux êtres que rien ne rapproche a priori, qui ignorent tout l'un de l'autre et n'auraient jamais dû se rencontrer. Pourtant par le jeu combiné du hasard, de l'attention et de l'intuition, et par l'entremise de l'artiste cette rencontre a bien lieu.

S'il le souhaite, le visiteur peut emporter une fleur en quittant la galerie à condition de faire un détour sur son chemin et de l'offrir à un ou une inconnue. *Nomos*, en Grèce ancienne, incarne le partage et le droit. Mais ici, dans cet échange furtif, sans contre-don sinon sous la forme d'un sourire ou d'un étonnement serein, se manifeste un geste aussi simple que radical. C'est en effet une offre sans pourquoi. C'est très peu et beaucoup à la fois car ce n'est rien d'autre que la forme primitive de toute socialisation. Pour celui qui offre, la fleur devenue *cette* fleur, restera fraîche à jamais. Pour celui ou celle qui la reçoit elle passera puis disparaîtra. Mais le geste restera intact.

Le passage d'une main à l'autre, aussi bref soit-il, pourrait-il être ce moment unique où la beauté point.

When visitors enter the first room of the exhibition, they are met by an imposing bouquet of flowers. This is an initial expression of courtesy for those who enter. The artwork is called *La Fleur en Chemin*, 2009/2026. It's the story of two beings who theoretically have nothing in common, who know nothing about each other, and who were never supposed to meet. Yet, through chance, attention, and intuition, and through the artist's intervention, this encounter does take place.

If they wish, visitors may take a flower when leaving the gallery—as long as they go out of their way to offer it to a stranger. *Nomos*, in ancient Greece, refers to sharing and law. But here, in this brief exchange, without any reward except perhaps a smile or gentle surprise, a gesture that is both simple and radical occurs. It is indeed an offer without a “why.” It is at once quite trivial and also very meaningful, for it is nothing other than the primitive form of any kind of socialization. For the person who offers, the flower, having become *this* flower, will remain fresh for always. For the person who receives it, it will fade and die. But the gesture will remain intact.

The movement from one hand to another, however fleeting, may be this unique moment when beauty comes into view.



Lee Mingwei, *The Mending Project*, 2009 - 2026. Mixed media interactive installation. Tables, chairs, thread, fabric items Photo: Claire Dorn. Courtesy of Lee Studio and Perrotin

Dans la deuxième salle trois pièces sont exposées. *The Mending Project*, 2009/2026, attend le visiteur : une longue table, une chaise, un mur de couleur tout en bobines de fil qui s'échappent, et un hôte.

Le vêtement est une enveloppe qui colle au corps et qui nous dévoile autant qu'elle nous dissimule. Usée, on peut la confier aux fils de couleurs et au bon soin de l'hôte qui nous accueille. Couture : il s'agit aussi bien de réparer que de doter l'habit d'une marque de reconnaissance. Marque de reconnaissance à l'égard d'un vêtement familier et signe de distinction qui métamorphose sa fatigue en estampille colorée. La valeur d'usage, à la manière d'un trophée, fait dès lors figure de récompense. Unique, elle singularise ce qui auparavant n'était qu'un objet de série. Embellir...

L'article revitalisé, avec les extrémités du fil encore attachées et qui dessinent un réseau de couleur, est placé sur la table, porté aux regards...

In the second room, three pieces are shown. *The Mending Project*, 2009/2026, waits for visitors: a long table, a chair, a colored wall covered with spools of thread, and a host.

Clothing is an envelope that clings to the body and reveals us as much as it hides us. When it is worn out, it can be handed over to the colored thread and the care of the host who welcomes us. Sewing: the piece of clothing is repaired, and the clothing is given a mark of recognition. It is an act of care for a familiar clothing item and also a sign of distinction that transforms its wornness into a colorful mark. Its use value, like a trophy, now becomes an award. The item, previously a mass-produced object, is now unique. And beautiful.

The renewed item, with thread ends still attached in a web of color, is placed on the table, visible to all.



Lee Mingwei, *Stone Journey*, 2011. Glacial stone, bronze, wood. Photo: Claire Dorn. Courtesy of Lee Studio and Perrotin

Stone Journey, 2010/2026. Lee Mingwei ramasse quelques pierres rondes et lisses en Nouvelle-Zélande. Elles sont modelées par des mouvements glaciaires de 70 millions d'années. Fraîches, elles sont apaisantes dans le creux de la main. L'artiste songe alors qu'il vient de détourner le cours des choses en les coupant de leur contexte et en leur imposant un sens nouveau. Qu'est-ce qu'être propriétaire de formes naturelles plurimillénaires ? De retour à Taipei, Lee Mingwei réalise un moulage en bronze de chacune des pierres créant ainsi des paires. L'acquéreur d'une paire devra s'engager à se défaire de l'une ou l'autre, la pierre, ou son double façonné par l'artiste. Laquelle est la plus précieuse ? Quelle valeur donnera-t-on à laquelle ? Se délester de l'une ou l'autre c'est se libérer de l'emprise de l'une ou de l'autre et c'est inverser le geste qui les a introduites dans un nouveau système de valeur. La perte devient alors le double inversé du prélèvement initial, un échange symbolique. Mais peut-on cesser de vouloir imposer aux choses nos propres cadres de pensée ?

Stone Journey, 2010/2026. Lee Mingwei gathered smooth, round stones in New Zealand. They were shaped by the movement of 70-million-year-old glaciers. Held in the palm of the hand, they are cool and soothing. It occurred to the artist that he had changed the course of events by removing the stones from their context and giving them a new meaning. What does it mean to own a natural shape that is several millennia old? Back in Taipei, Lee Mingwei created a bronze cast of each of the stones, producing pairs. Anyone who buys a pair must commit to give away one or the other—either the stone, or its double made by the artist. Which one is more precious? What value will be assigned to each? Casting off one or the other means freeing oneself from the control of one or the other and reversing the gesture that introduced them into a new system of values. The loss then becomes a reverse copy of the initial removal, a symbolic exchange. But is it possible to stop wanting to impose the framework of our own thinking onto things?



Lee Mingwei, *100 Days with Lily*, 1995. Digital pigment prints, frame. Photo: Yuta Saito. Courtesy of Lee Studio and Perrotin

100 Days with Lily, 1995. A la suite de la disparition de sa grand-mère maternelle, Lee Mingwei décide de passer 100 jours consécutifs, 24h sur 24, avec un lys en signe de deuil. Le premier jour il plante un bulbe qui germera, fleurira puis se fanera. Chaque jour il documente. Les deux cycles de vie, de la fleur et de l'homme, sont confondus et, au bout de 79 jours, le lys meurt. L'artiste portera aux creux de ses mains le bulbe pendant les 21 jours restants. Les cinq photographies exposées résumant ce parcours commun de vie en s'arrêtant sur certaines occupations quotidiennes : se nourrir, lire, dormir. La vie.

100 Days with Lily, 1995. After the death of his maternal grandmother, Lee Mingwei decided to spend 100 consecutive days, 24 hours a day, with a lily as a sign of mourning. On the first day, he planted a bulb that would germinate, bloom, and fade. He documented this every day. The two life cycles, of the flower and the human, overlapped, and, after 79 days, the lily died. The artist then carried the bulb in his hands for the next 21 days. The five photographs shown here summarize this shared life trajectory by pausing on daily activities: eating, reading, sleeping. Life.



Lee Mingwei, *Chaque souffle une danse*, 2024 - 2026. Performance installation with sumi ink on 15 alabaster slabs (30 x 23 cm each), stands, Photo: Claire Dorn. Courtesy of Lee Studio and Perrotin

La troisième salle présente *Breath Drawings* et *Chaque Souffle une Danse*, 2024/2026, deux œuvres intimement liées qui se manifestent l'une, exclusivement dans l'espace, l'autre dans le temps.

Les *Dessins de Souffle* commencent par des gouttelettes d'encre sumi traditionnellement réservée à l'art de la calligraphie que Lee Mingwei, après une longue période de méditation, dépose à l'horizontal sur de fines plaques d'albâtre. Puis le dessin est engendré par le souffle de l'artiste qui ventile l'encre sur la surface. Chacun d'eux sera unique. Pour l'artiste, le souffle, union aussi intime que naturelle entre l'intérieur et l'extérieur, est une forme de résistance à l'inquiétude grandissante qui s'installe face à un monde de plus en plus violent. Mais on ne peut pas ne pas songer à ce principe d'énergie vital, le *Qi*, incarné par le souffle primordial né du vide et engendré par le *Dao*, principe de réalité qui, en Chine ancienne, donne forme à toute chose. Il est premier, Un, mais contient toutes les mutations. Le souffle singulier qui se déploie ici en est la métaphore.

Puis chacune des tablettes est disposée verticalement dans l'espace, de façon qu'elles l'emplissent sans l'encombrer. Ici, 14 tablettes sont exposées.

Lorsque les dessins d'encre et d'albâtre sont activés par un maître de cérémonie, l'œuvre s'intitule alors *Chaque Souffle une Danse* et s'apparente à un rituel. L'officiant, dans l'obscurité, se déplace lentement parmi les dessins, le son de ses pas étant une composante de l'espace. Puis il allume une bougie à l'arrière de chacune des plaques translucides au cours d'une brève halte. Chaque dessin apparaît alors par transparence. Et quand toutes les bougies sont allumées, l'officiant fait le chemin inverse pour les éteindre tour à tour. Le silence rejoint alors l'obscurité. S'arrêter à une forme et la dépasser. « Le *Qi* informe et transforme toute chose, en une opération à double face ».

The third room presents *Breath drawings* and *Chaque Souffle une Danse*, 2024/2026, two works that are closely connected, with one expressed exclusively in space and the other in time.

The *Breath drawings* began with droplets of sumi ink (traditionally used for calligraphy) that Lee Mingwei, after a long meditation, placed on thin alabaster panels. Then the drawing was produced by the artist's breath, which spread the ink over the surface. Each one is unique. For Mingwei, the breath, an intimate and natural union between the inside and the outside, is a form of resistance to the growing anxiety experienced in an increasingly violent world. But we cannot help but think of the principle of vital energy, the *Qi*, represented by the primordial breath born of the void and produced by the *Dao*, the ancient Chinese reality principle that gives shape to everything. It is original, One, but contains all changes. The individual breath that is revealed here is a metaphor for it.

The tablets are then arranged vertically in the space, so that they fill it without crowding. Here, 14 tablets are shown.

Each of the ink drawings on alabaster is activated by a master of ceremonies for whom *Chaque Souffle une Danse* becomes a ritual. In darkness, the celebrant slowly moves among the drawings, the sound of his steps becoming a component of the space. Then he lights a candle behind each of the translucent panels, stopping briefly at each one. Each drawing then appears in its transparency. And when all the candles have been lit, the celebrant reverses his steps to put them out one by one. Silence then joins the darkness. Stopping at a form and going beyond it. "The *Qi* informs and transforms each thing, in an operation with two sides."



Lee Mingwei, *Le son de la pierre*, 2023. Ceramic disc, granite base, rattan-wrapped pebble. Photo: Claire Dorn. Courtesy of Lee Studio and Perrotin

Dans la quatrième et dernière salle deux œuvres se font face : *Le Son de la Pierre* et *The Copyist's Paradox*.

Le Son de la Pierre, 2022/2026 est composé d'un disque de céramique, d'une pierre et d'un support. Le disque symbolise l'immobilité de la vie, la pierre le changement potentiel de cet état. Le propriétaire de l'œuvre pourra, si la situation se présente, à un moment de sa vie qui lui semble morne ou sans solution, briser le disque avec la pierre. Cet instant unique est le *kairos* grec, moment opportun qu'il faut savoir saisir. Ensuite le geste relève de la tradition japonaise du *kintsugi*, qui consiste à restaurer les objets cassés en les sublimant, une esthétique de la réparation qui accepte, en les valorisant, toutes les imperfections.

In the fourth and last room, two artworks face each other: *Le Son de la Pierre* and *The Copyist's Paradox*.

Le Son de la Pierre, 2022/2026 is made of a ceramic disc, a stone, and a stand. The disc symbolizes the immobility of life, and the stone the potential change of this state. The owner of the artwork may, if the situation presents itself, during a dismal or hopeless time, break the disc with the stone. This singular instant is the Greek *kairos*, an opportune moment that one must be able to seize. The gesture is also related to the Japanese tradition of *kintsugi*, which consists in restoring broken objects by beautifying them, an aesthetic of repair that accepts imperfections and grants them value.



Lee Mingwei, *The Copyist's Paradox*, 2025. Pouch, jade, metal, booklet. Photo: Claire Dorn. Courtesy of Lee Studio and Perrotin

The Copyist's Paradox, 2025/2026, superpose deux histoires, deux textes, deux voix éloignées. La première est une invocation au Dieu Lune. Elle s'élève entre Tigre et Euphrate, l'autre est un poème, une ode à l'impermanence et s'exprime au cœur de la Chine des Song. Trente-quatre siècles et sept mille kilomètres les séparent. Lee Mingwei rapproche une inscription ancienne en argile conservée au Louvre et la copie d'une tablette de jade que l'on tient dans la main. L'hôte nous conduit dans ce treillis de récits modestes où se mêlent mythe, mémoire, charme et émotion. Au dos de la tablette de jade, un miroir métallique poli aux reflets imprécis, place sous notre regard flou ces lointains présents qui deviennent dès lors étrangement proches. Une pièce de tissu précieux rappelle l'univers familial intime de l'artiste.

Ce qui dans le miroir nous guette c'est la nature de l'échange poétique.

Dans la tradition orientale du *Linmo*, copier n'est pas reproduire mais intérioriser l'essence de l'original. Par conséquent ici, la copie n'est pas une réplique mais un voyage inédit à travers une mémoire recomposée de textes oubliés, puis remodelés à leur tour par notre propre sensibilité. Recréer une harmonie commune entre des temps mêlés qui s'ignorent n'est pas la moindre des ambitions de ce *Paradoxe des Copistes*.

—
Thierry Raspail, commissaire de l'exposition

The Copyist's Paradox, 2025/2026, overlays two stories, two texts, two distant voices. The first is an invocation to the Moon God that came about between the Tigris and the Euphrates. The other is a poem, an ode to impermanence from China during the Song dynasty. Thirty-four centuries and seven thousand kilometers separate them. Mingwei presents side by side an ancient inscription in clay from the collection of the Louvre and the copy of a jade tablet that can be held in one's hand. The host leads us through these interweaving narratives where myth, memory, charm, and emotion merge. On the back of the jade tablet, a polished metallic mirror with blurry reflections places before our hazy gaze these distant present times, which then become strangely near. A piece of precious fabric recalls the artist's intimate family world.

What awaits us in the mirror is the nature of the poetic exchange.

In the Asian tradition of *Linmo*, copying is not reproducing but internalizing the essence of the original. Here, the copy is not a replica but a new journey through a memory constructed of forgotten texts that have then been reshaped by our own sensibility. Recreating a shared harmony by mingling distant eras is one of the meaningful ambitions of *The Copyist's Paradox*.

—
Thierry Raspail, curator